

# Damas – Printemps 2011

## 14- Certitudes

« ...Il ne faut pas que l'exaltation retombe. Un mouvement comme le notre ne doit pas s'arrêter avant d'avoir atteint ses limites. Ne l'oubliez jamais : C'est une révolution ! »

Cette citation n'est pas d'un acteur du printemps arabe 2011, et cette foi révolutionnaire sans faille n'émane pas d'un manifestant à Homs ou à la place Tahrir au Caire. Son auteur n'est autre que Michel Aflak, le fondateur du parti Baath qui gouverne la Syrie depuis 1963.

Paradoxalement l'extrait est tiré d'un livre paru en 1959 intitulé « un printemps arabe » (Benoist- Méchin – Albin Michel 1959 page 344) Et son auteur a parcouru le monde arabe dans un moment important de son histoire, celui de l'unification de l'Égypte et de la Syrie sous l'égide de Nasser.

Dans le chapitre consacré à la Syrie, Méchin rencontre deux personnages importants de l'époque : Michel Aflak et le président syrien de l'époque, Choukri Kouatli. Écoutons ce dernier à quelques jours de la passation du pouvoir à Nasser en 1958 :

- L'auteur : Ce sentiment d'unité arabe est récent. De quand date-il ?
- CH.K : La forme sous laquelle il reparaît est nouvelle. En réalité il est vieux de mille ans.
- Un rêve millénaire ?
- Un rêve ? si vous voulez. Mais c'est un rêve qui se réalise parce que nous n'avons jamais cessé d'y croire (...) La génération montante accomplira le reste. Dans quelques jours, je passerai le pouvoir à Nasser. Ce n'est pas une abdication : c'est le couronnement de ma carrière (page 316)

Avec le recul de l'histoire, Choukri Kouatli le nationaliste conservateur et Michel Aflak le Baathiste (réformateur ?) avaient cela de commun : une foi inébranlable en la révolution et aux changements qu'elle devait apporter. C'était l'époque de l'unité arabe de *l'océan au golf* et après la Syrie et l'Égypte, les autres pays étaient sensés y adhérer par une baguette magique... Le pétrole serait nationalisé, les richesses équitablement réparties. Le colonialisme prenait fin avec des sacrifices énormes, et l'avenir ne pouvait être que radieux !

Faut-il raconter la suite ? Disons tout simplement que des leurreurs avaient parsemé le chemin. L'unité entre l'Égypte et la Syrie a fait faillite trois ans après. Le Baath, arrivait au pouvoir par la force des militaires en 1963. Le peu d'espoirs restant fut complètement anéanti par la défaite *alnakssa* de 1967 lors de la guerre de 6 juin.

Je crois, en regardant mon père et ses amis, que cette génération ne s'en est jamais

remise. Ces espoirs déçus de la période postindépendances, et cette amertume de la défaite ont marqué nos vies, notre littérature, notre pensée, notre passivité grandissante, nos peurs et nos angoisses.

Des dictatures militaires, des dictatures pétrolières, royalistes, républicaines se sont installées partout dans ce monde macabre (aurait-il été possible autrement ?) Un monde se détériorant peu à peu, démesurément riche d'un côté, démesurément pauvre de l'autre, instable dans une oisiveté constante, variablement ingrat et toujours injuste. Tous ont failli, les pays révolutionnaires n'ont pas libéré la Palestine, et les conservateurs n'ont pas voulu proposer ni appliquer un réel programme de société. De part et d'autres, on a érigé le culte du mensonge, du non dit.

Comment ces révolutions de l'an 2011 ont mis un demi-siècle pour germer ?

Bientôt, nous fêterons le premier anniversaire de l'immolation de Bouazizi le tunisien. Nos révolutions ont-elles toujours le même visage ? Ont-elles la même innocence des premiers jours ? Les regarde-t-on avec autant d'espoir ?

Pour ce qui concerne la Syrie, et après huit mois de contestation populaire de plus en plus large, le régime, malgré toute sa répression de plus en plus féroce, ne semble pas en mesure de l'arrêter.

Chez les manifestants, des voix pour le recours aux armes se montrent de plus en plus fortes. Une « armée de la Syrie libre » est constituée. Ses actions sont de plus en plus approuvées par une partie de la population. Elle s'attaque aux forces de l'armée régulière et lui inflige des pertes, la dernière en date 7 pilotes militaires et quelques officiers. A Homs, des règlements de comptes et des crimes de nature confessionnelle ont été commis. Leur ampleur est apparemment conséquente à tel point que Burhan Ghalioun lui-même a lancé un appel pour l'arrêt de ces actes. Il suffit aujourd'hui de regarder le nombre des victimes de la terreur en Syrie pour se rendre compte qu'ils ne sont pas uniquement d'un seul côté. Chaque partie parle maintenant de « ses martyrs ».

L'ingérence étrangère n'est plus un tabou. Elle n'est plus aussi répréhensible qu'hier. Même le Président en évoque la possibilité en déclarant être prêt à mourir pour défendre son pays. Le canard enchaîné parle d'officiers français et britannique partis en Turquie et au nord-Liban pour entraîner les déserteurs de l'armée syrienne dissidente. Français, anglais, américains et turcs sans oublier plus d'un pays arabe ne cachent pas leur intention de mettre fin au régime. De l'autre côté, l'alliance Hezbollah, Syrie, Iran, devient un pacte pour l'existence. Le défendre revient à se défendre. On parle d'iraniens et de miliciens de Hezbollah déjà sur le terrain. Je crois pour ma part que le jour où ils rentreront en action, ils le feront savoir avec des fanfares. Mais en résumé la situation est plus grave de ce qu'on peut imaginer... Si on n'est pas devant une crise régionale sans précédent ou devant une réelle menace de conflit intérieur à une échelle jamais vue en Syrie, donnez moi un autre nom !

Bizarrement le régime syrien semble le plus clair sur ses positions. Bien avant mars 2011, il n'avait cessé de répéter : Si ce n'est pas moi ce sera le déluge !! Il n'a pas changé d'avis. Ce déluge, il l'alimente et vu le résultat il réussit assez bien. Avouons qu'il a marqué des points : Il n'a plus le monopole du sang ! Il a entraîné d'autres sur son terrain de jeu favori, là où il excelle. Lorsque le Général en chef de l'armée de la Syrie libre approuve des frappes aériennes sur des positions stratégiques, et lorsque les autorités syriennes arrivent à montrer le cadavre d'un « touriste » saoudien tué dans le

quartier albiada dans la ville de Homs, il faut avouer que même si elles n'arrivent pas à convaincre, elles sont en mesure de perturber l'image et de semer plus qu'un doute.

En face au sein de l'opposition, les contradictions et l'ambiguïté fusent ! Qui peut dire avec certitude qu'elle est la position du conseil national syrien sur l'ingérence étrangère ? Ce qu'affirme Burhan Ghalioun le matin est démenti par un autre le soir même. On refuse l'ingérence mais non les « corridors humanitaires » qui doivent être « protégés » selon Monsieur Juppé qui rappelons le, n'a eu aucune objection à laisser Khaddam et Rifaat tenir des conférences de presse dans la capitale française après des années de silence. Le même Juppé qui a tenté d'interdire la tenue d'une conférence de presse de Michel Kilo et Favez Sara. Pourquoi ? Mystère !

On se dit contre la militarisation de la révolution mais avec sa protection par l'armée dissidente. Oui mais où s'arrête la défense et où commence l'attaque ? Mystère encore !

Où va la Syrie ? Le titre vaut pour une conférence où des imminents chercheurs tentent tout sauf y répondre. Qui le sait ?

Et le Syrien dans tout cela ? On parle en son nom, on admire sa grandeur, on s'incline devant ses pertes, on lui fait des déclarations d'amour, de soutien, de lyrisme... Pour le défendre, la Ligue des États Arabes n'a trouvé mieux que de le punir par des sanctions. Le déjà vu irakien a duré 12 ans jusqu'à ce que Bush ne décide d'abroger les souffrances irakiennes en anéantissant et le malade et la maladie et le pays entier !

Des syriens vont passer l'hiver dans des conditions inacceptables à Homs et ailleurs. D'autres sont déjà dans des camps turcs ! Mais pourquoi des camps protégés ? D'ailleurs pourquoi des camps ? Sans doute par générosité ! La même qui a poussé Ardogan à adopter une orpheline syrienne. Je l'imagine s'emplir de tendresse lorsqu'elle l'appelle Papa ! Elle n'est pas la seule à croire en cette paternité, Dieu en soit loué !

\* \* \* \* \*

En 2003 et après l'invasion américaine de l'Irak, la tombe de Michel Aflak a été profanée. La certitude qui l'avait poussé à agir est la même qui avait poussé certains à profaner sa tombe. Ce faisant, et devant les os sortis de la terre et appartenant à la terre, j'espère que les auteurs auraient découvert la nullité de la vengeance, son absurdité. Ils auraient découvert également la relativité des certitudes et la nécessité non de les profaner mais d'en examiner les failles et en déduire les chemins de demain. C'est que l'Histoire et la mémoire des gens ne connaissent pas l'oubli. Mais cette mémoire colossale dont nous sommes les héritiers ne serait rien si elle se résume à la haine et à la vengeance.

C'est qu'on garde dans un coin de sa tête les images, les blessures, et les espoirs déçus. Certains les traduisent par une vengeance haineuse, par une course vers le bout du gouffre. D'autres en profitent pour ouvrir un peu plus les possibilités de demain. Tel est le pari.

A la croisée de chemin entre le gouffre sécuritaire, confessionnel et le spectre de la lutte militarisée d'une part ; et de l'autre un certain esprit prometteur qui a régné lors

des premières prémices de ce printemps arabe, les syriens dans leur ensemble, régime et opposants confondus, sont invités à choisir immédiatement. C'est un choix de vie pour la vie et face à la vie et à l'histoire.

26-11-2011

### **UNE CHANSON POUR FAIRE UN ECHO A CHARIF**

Essayons de rester optimistes en ce début d'année 2012

#### **De "Watani al Akbar" au "Printemps arabe"...**

Vous vous souvenez peut-être de "Watani al Akbar", cette chanson née il y a un demi siècle, quand le nationalisme arabe était à son apogée. Elle mérite d'être visionnée, réécoutée et ...analysée !

En ce temps là, c'est Saout al Arab et non Al Jazeera qui tenait les foules arabes en haleine. Jacques Benoist-Méchin publiait "un printemps arabe" et les éditorialistes du monde entier ne discouraient pas encore sur le tout récent "Printemps arabe".

Cette chanson, parle de la libération en cours, de la "révolution contre la tyrannie" et de l'unité naissante dans la "chère" et "grande patrie" arabe. La libération était nationale et non pas individuelle ...alors que le peuple bien aligné marchait martialement au pas.

Certes, en ce temps là les pays se libéraient du colonialisme les uns après les autres, du "Maroc à Bahrein". La Chanson était bien en résonance avec ces événements. Des moments forts évoquaient Port Saïd ou l'Algérie. Il eut alors été impensable d'aller solliciter l'aide du même "Isti'mar" pour accéder à la liberté.

Malgré les apparences, toute ressemblance avec des événements actuels ou récents serait purement fortuite...

Écoutez bien quand même !

Samir

[www.youtube.com/watch?v=wEiE1bB00AE](http://www.youtube.com/watch?v=wEiE1bB00AE)

<<http://www.youtube.com/watch?v=wEiE1bB00AE>>